

ρηση σὲ κόμματα ἢ ομάδες, ἔστω κι' ὁμοφρονούντων. Τὸ θάρρος, ἡ εἰλικρίνεια κ' ἡ περηφάνεια προσωποποιημένες. Μὲ τὸ ἔνστικτο τῆς αὐτοθυσίας ριζωμένο στὰ τρίσβαθα τοῦ εἶνε του, ἀγωνίστηκε — τίμια, ἀντρίκια, ὥς τὸ τέλος — τὸν ἅγιον ἀγῶνα τῶν ἰδεῶν του. Τὸ "SOI-MÊME" ποῦ, σχεδὸν μόνος του διατήρησε πᾶνω ἀπὸ δυὸ χρόνια, μὲ τόσο φανατισμό, μὲ τόση αὐταπάρνηση, εἶνε ἡ πειστικότερη, ἡ χειροπιαστή ἀπόδειξη τοῦ ὅτι πῶ πᾶνω λέμε.

Φίλος σπάνιος, καρδιακός, πιστός. Ἀκούραστος στὴν ἐξωτερίκευση τῆς ἀγάπης του. Μὰ σ' αὐτὸ τὸ σημεῖο, εὐτυχῶς, ἡ δικαιοσύνη θριαμβεύει: ὁ Rivière εἶνε σ' ὅλους ἀγαπητός. Ὅποιος τὸν γνωρίζει ἀδύνατο καὶ νὰ μὴ συνδεθεῖ στενότερα μαζί του. Ἡ εἰλικρίνεια του σκλαβώνει.

Τελειώνοντας, ἔνα φοβοῦμαι: τὴν ἐνδεχόμενη δυσἀρέσκεια του γιὰ τὸ ἄρθρο μου αὐτό. Εἶνε τόσο μεγάλη ἡ μετριοφροσύνη του ποῦ δικαιολογεῖ μιὰ τέτοια ὑπόθεση. Ἀλλὰ ἡ φιλία μου κ' ἡ ἀγάπη γι' αὐτὸν τὸν ἐξαιρετικὸ ἄνθρωπο, εἶνε δυνατότερες ἀπὸ κάθε φόβο!...

ΚΑ'Ι ΡΟ, 1919.

ΠΑΝΟΣ ΣΤΑΥΡΙΝΟΣ

LE MOUVEMENT INTELLECTUEL EN FRANCE.

Mon ami Stéphanos Pargas, généreux directeur autant qu'érudit confrère, me prie de causer en ces pages des jeunes revues, des nouveaux livres qui paraissent en France. Comment résister à un désir émis par Stéphanos Pargas, dont l'active sympathie préside aux destinées de cette noble revue qu'est **Grammata**, servante de l'Idéal, propagatrice harmonieuse des voix de la Beauté.

L'effort n'est pas nouveau de **Grammata**, en faveur de la littérature de notre pays. Déjà ont été publiées en ces pages des traductions d'œuvres de prosateurs, de poètes, vivants ou disparus, glorieux ou qui le seront un jour: Baudelaire, Mallarmé, Zola, Fouillée, Verlaine, etc. et des modernes: Han Ryner, Ph. Lebesgue, Barbusse, René Ghil, Vielé-Griffin, André Spire, Martinet, Lebarbier, etc.

Je ferai part à nos amis d'Egypte, de Grèce, du fruit de mes lectures, du résultat de mes réflexions, sincèrement, sans parti-pris, comme j'en ai coutume. Je ne parlerai pas de toutes les revues qui paraissent en France; elles sont trop, mais seulement de celles qui me semblent présenter un effort d'art intéressant, des jeunes talents qui méritent d'être connus par la note personnelle qu'ils apportent à l'orchestration éternellement variable de la beauté.

Dans ce premier article, il me plaît de signaler, tout d'abord, les **Journées de XCMXVIII** ⁽¹⁾, qui vont devenir les **Journées de XCMXIX**. C'est, à mon sens, l'une des mieux présentées, des plus intéressantes jeunes revues qui paraissent en ce moment à Paris. Son Comité de Rédaction comprend les noms de: Henri Béraud, Henri Barbusse, Francis Carco, Georges Champeaux, Gabriel-Jules Gros, Marius Mermillon, et parmi ses principaux collaborateurs: Fernand Divoire, Nicolas Beauduin, Georges Duhamel, René-Marie Hermant, Louis de Gonzague-Frick, Gérard de Lacaze-Duthiers, Michel Piot, Henri Strentz, Vaillant-Couturier, Charles Vildrac, etc. Des artistes tels que Marthe Deladune, Jean Deville, Francisque Laurent, Jacques Laplace ornent les pages des **Journées** de dessins, de frontispices, de culs de lampe, qui ajoutent l'agrément de l'art à la solidité de proses, à l'originalité de poèmes le plus souvent d'une maîtrise parfaite.

Les **Journées** paraissent quatre fois par an.

(1) Paris. 2, Passage Charles-Albert (18^e).

Les Cahiers Idéalistes Français ⁽¹⁾ ont été fondés par Edouard Dujardin et ont pour rédacteur en chef: Paul Morisse, dont les chroniques impartiales et documentées sont justement appréciées de tous les lecteurs du *Mercur* de France.

Ceci n'est pas une revue exclusivement d'art et de littérature, mais aussi de philosophie. C'est une des publications les plus courageuses qui aient paru pendant la Guerre, et ce sera l'honneur des **Cahiers Idéalistes Français**, sous l'impulsion de son directeur: Edouard Dujardin, d'être demeurés sincères, et probes, de ne pas avoir désespéré de l'Esprit, quand la Ténèbre sanglante menaçait d'ensevelir le monde, quand les plus glorieux, et qui furent les meilleurs, courbaient la tête en silence, ou déposaient aux pieds de Baal vainqueur les offrandes imprécatoires.

Les Cahiers Idéalistes Français ont publié des pages de Romain Rolland, Tolstoy, René Ghil, Marcel Martinet, Jane Hugard, Ermenonville, Charles Baudouin, Marcel Sauvage, Lois Cendré, Ker-Frank-Houx, Maurice Wullens, Jean Cassou, Lebarbier, Han-Ryner, de Lacaze-Duthiers, Georges Pioch, Génold, Emile Masson, Louis de Gonzague-Frick, André Spire, Marcel Loumaye, etc.

Les Cahiers Idéalistes Français paraissent tous les mois.



Les Lettres Parisiennes ⁽²⁾ sont une revue de littérature et d'art, qui publient, en outre d'œuvres d'écrivains français, des traductions d'œuvres d'écrivains étrangers, notamment espagnols: Machado, Ricardo Baeza; catalans: Eugénie d'Ors; américains: Walt Whitman, etc.

Sa collaboration littéraire compte les noms de: Gaston Bornstein, José Carner, Duhamel, Edouard Dujardin, Luc Durtain, Arthur K. Kriggs, Jorge Guillen, Fernand de Lisle, Victor-Emile Michelet, Georges Pillement, Henri Puig, Jean Cassou, Jules Romains, Saint-Pol-Roux, André Spire, Charles Vildrac, etc. Parmi les artistes qui illustrent excellemment cette revue, citons les noms de: Maurice Chabas, Francis Jourdain, Marcel Lenoir, Bernard Naudin, Paul Signac, Henri Ramey, etc.

Les Lettres Parisiennes paraissent neuf fois par an, dans un format album original, mais peut-être pas très pratique.



Devrais-je parler, en cette chronique de France, des **Cahiers** ⁽³⁾ publiés au *Front pour la Défense et l'Illustration de la Langue Française en Belgique*? Il me semble qu'il ne serait pas équitable de passer sous silence l'effort vaillant de camarades belges qui, en pleine bataille, fondèrent cette revue des plus littéraires, et y accueillirent fraternellement nombre de leurs camarades français.

La Rédaction se compose de: Lucien Boumal, Lucien Christophe, Marcel Paquot. **Les Cahiers** ont publié des pages de: Fernand Séverin, Charles Vildrac, Luc Durtain, Emile de Bongnie, Philéas Lebesgue, Maurice Butaye, Marcel Thiry, Saint-Georges de Bouhélier, Georges Antoine, etc.

Les Cahiers méritent tous les encouragements pour leur bel effort d'art désintéressé. A présent que s'est terminée la longue tragédie, que leur sourie un brillant destin en la terre belge, enfin reconquise à la liberté.



Ariste ⁽⁴⁾ n'est pas une revue proprement dite. C'est une publication d'art

⁽¹⁾ Paris. 42, Rue Raynouard (XVI).

⁽²⁾ Paris. 49, Boulevard Magenta (X).

⁽³⁾ Secrétaire: Léon Herbos. Z. 154. Armée Belge.

⁽⁴⁾ Ker-Frank-Houx. La Chézine, Avenue de la Ghézine à Nantes (Loire Inférieure).

littéraire, que dirige et publie à Nantes un écrivain délicat et lettré: Ker-Frank-Houx.

Chaque numéro est consacré à l'œuvre d'un seul auteur, de préférence choisi parmi les jeunes. Il est ainsi loisible à ce dernier de donner une plus juste mesure de son talent, alors que dans les pages d'une revue un fragment, souvent succinct, fausse la valeur de l'écrivain.

Ariste s'adresse surtout aux bibliophiles, aux lettrés, aux artistes. C'est une tentative, ai-je dit, d'*art littéraire*. Ker-Frank-Houx veut démontrer que tout poème, toute prose, comporte sa vêtue typographique, de même son illustration congénitale. Une chanson pâle de Verlaine requiert un œil typographique, une harmonie de composition différents, par exemple, d'une fresque rouge de Verhaeren.

Si nos éditeurs voulaient s'inspirer des idées de Ker-Frank-Houx nul doute que l'art du livre ne reprit bientôt sa place parmi les autres arts, pour n'être plus le parent pauvre que ne connurent pas les imagiers médiévaux.

Ariste, fondé en Janvier 1918, a déjà publié en élégants fascicules les œuvres suivantes:

des Nouveaux et des Anciens Symboles, par Ker-Frank-Houx;

Pélerinage en Allemonde, par G. - A. Masson.

Chants dans la Brume, par André Germain. Illustrations de Félix Courché;

Orgueil, par René-Marie Hermant. Illustrations de J. Mosso;

Eternités, par Fernand Gregh, décoré d'Images par H. - Albert Uriet;

La Légende du Menuisier, par Ker-Frank-Houx. Illustrations de G.-P. Guinegault;

Mirage, par G.-P. Guinegault. Manuscrit et Enluminé par l'Auteur;

Amour Perdu, par Frédéric Lefèvre. Illustrations de Pierre Larivière;

Mondanités Ironiques, par Jos Jullien. Miniatures de François Berthet;

Féerie Intime, par Henri Davoust. Illustrations de G.-P. Guinegault;



Et voici deux jeunes revues littéraires en même temps qu'à directives sociales et humanitaires. Je veux nommer: **Les Humbles** ⁽¹⁾ et **La Forge**. ⁽²⁾

Ces deux courageuses revues auront bien servi l'idée durant ces quatre années où la vie sembla s'être éclipsée, à jamais, derrière les ombres que projetait la Mort victorieuse.

La première me paraît plus individualiste que la seconde, mais d'un individualisme généreux, non étriqué, largement ouvert aux souffles du dehors.

Maurice Wullens, qui la dirige, est un esprit sincère, courageux, fidèle à ses amis, tenace en ses convictions, passionné en le débat des idées qui lui sont chères.

Il a su grouper dans sa revue une élite d'écrivains justement appréciés: Romain Rolland, Han-Ryner, Philéas Lebesgue, A.-M. Gossez, Henri Guilbeaux, Francis Yard; et d'autres, plus jeunes: Marcel Lebarbier, le regretté Edmond Adam, Maurice Bataille, Fernand Leprette, Remi Bourgerie, Marcel Martinet, André Mora, Marcel Sauvage, etc.

Les Humbles paraissent tous les mois (quand la Censure le permet), et consacrent, outre les numéros habituels, des numéros spéciaux à un seul auteur. Ont déjà paru des numéros consacrés à Emile Verhaeren, Gabriel Belot, A. - M. Gossez, Romain Rolland, Philéas Lebesgue et une Anthologie qui compose une gerbe de beaux talents.

La Forge, elle, en même temps que d'art veut aussi s'occuper de sociologie. Elle est l'organe d'un groupement de jeunes: la gilde « Les Forgerons », tous zé-

(1) Paris. 4, Rue Descartes.

(2) Paris. 10, Rue Quatrefoies.

lès pour l'Idéal et fervents d'une vie meilleure. Sur l'enclume de leur foi ces jeunes veulent forger de la Beauté. Puisse leur effort faire lever les moissons annonciatrices de l'avenir.

Je leur reprocherais peut-être leur propension à confondre l'art avec la sociologie. Car, enfin, il faudrait pourtant s'entendre, une fois pour toutes, et le lecteur voudra bien je l'espère, me permettre ici une courte digression.

On a trop parlé, on parle trop en ces temps-ci d'*art social*. Je ne conçois pas davantage l'*art social* que l'*art pur*. A mon sens, il y a l'*art*, tout court. Il n'y a pas d'art pour le peuple, mais il y a l'art qui s'adresse à *tous les hommes*. L'art est une fin, non un moyen. L'artiste vrai, l'artiste sincère, œuvre pour *soi*, d'abord, pour sa joie intime, pour les autres, ensuite. Mais, prenez garde, cela ne signifie nullement que l'artiste doive demeurer dans sa «tour d'ivoire», d'où ses yeux indifférents verraient fluer le spectacle de la vie et des hommes.

Le voudrait-il, qu'il ne le pourrait. Il est un homme, parmi les hommes ; un éphémère, parmi les éphémères qui courent à l'Eternel. Soyez tranquille. Si l'œuvre est belle vraiment, et vivante, elle contiendra en son rayonnement une essence meilleure, et plus bienfaisante, que toutes vos doctrines.

Et si votre conception de l'art est autre, déclarez-vous donc philosophe, sociologue, philanthrope, etc. mais pas artiste. Et votre rôle sur terre n'en sera pas moins beau, s'il est sincère.

Mais peut-être aussi **La Forge** n'est elle pas éloignée de ma conception artistique, puisque dans sa nouvelle série elle ajoute en sous titre : «Revue d'Art, de Littérature et de Sociologie».

La Forge paraît désormais tous les mois avec des chroniques régulières consacrées aux Arts, Livres, Revues, Eloquence, Sciences, Lettres étrangères, etc. etc. Elle compte parmi ses collaborateurs les noms de Romain Rolland, Han-Ryner, Gérard de Lacaze-Duthiers, Marcel Martinet, Georges Pioch, Victor Basch, Banville d'Hostel, Paul Desanges, Edouard Dujardin, Henriette Sauret, Louise Bodin, Marcel Sauvage, L. Blumenfeld, Génold, Henry Marx, Rappoport, etc. etc. Son Directeur, Luc Mériça, est une âme ardente et d'une énergie réalisatrice.

Cette revue s'est taillée une place enviable dans les jeunes lettres françaises.

PARIS, DÉCEMBRE 1918.

JOSEPH RIVIÈRE

EN LISANT.

ANTHOLOGIE, (Edition de la revue littéraire des primaires *Les Humbles*). Il me semble que seul le nom du Directeur de la revue qui a édité cette anthologie Maurice Wullens, suffit à nous assurer qu'elle sera à la fois éclectique, libérale et...formellement novatrice...

Maurice Bataille que je ne peux m'empêcher d'appeler l'homme au *Chapeau de Velours*, se demande si la vie n'est qu'un don de l'amour universel. Celui qui en doute n'a certainement jamais aimé. Espérons qu'un jour, pareil à Saint-Paul, il trouvera son chemin de Damas. Quant à Maurice Bataille, il nous plaît de chanter avec lui, même si nous aussi en devons mourir, les *Chansons pour ne pas pleurer*.

«Elle lui a dit comme ça : Je t'aime... et le petit était heureux.

Coulait tant de larmes sur ses joues blêmes, qu'elle avait peur de ses yeux bleus... Elle lui a dit comme ça : je t'aime, en caressant ses blonds cheveux...

Mais il en est mort tout de même..»

— Je tourne la page ; une illustration de Rodo : deux pauvres papillons de nuit, assidues des restaurants où l'on soupe, des brasseries où l'on boit... sans